Matin 9° Midi 10° Soir 7°

Jeudi 12 novembre 2026 · Seine-et-Marne

Le Grand Parisien

77

ENVIRONNEMENT | Le syndicat mixte Syage donne l'alerte et invite tous les acteurs à se mobiliser. La rivière et ses affluents, notamment ceux du département, se retrouvent partiellement ou totalement à sec.

Après la crue, l'assèchement spectaculaire de l'Yerres

Julien Baudot



Le ru du Réveillon, à Vaudoy-en-Brie, était encore complètement sec en septembre dernier.

SYAGE

DEUX ANS APRÈS les inondations de 2024, une déambulation le long de l'Yerres suffit pour mesurer l'urgence : là où coulait autrefois la rivière en flot continu ne subsistait, fin octobre, qu'un filet d'eau à certains endroits. En cause, une sécheresse estivale, conséquence du réchauffement climatique, qui continue de faire des ravages en Île-de-France.

« Cet été, c'était pire, avoue une habitante de Brunoy (Essonne). L'Yerres était presque à sec. Je n'avais jamais vu ça. Pourtant, ça fait très longtemps que je vis ici. » Quelques mètres plus loin, Edwige se promène avec Géry et Alain sur l'île Panchout, à Yerres (Essonne). Après un coup d'œil vers le cours d'eau, la retraitée partage le même constat désolant : « On aperçoit des cailloux qu'on ne voyait pas avant. Ils étaient recouverts habituellement. »

Témoin privilégié de la crise, le Syndicat mixte pour l'assainissement et la gestion des eaux (Syage) du bassin versant de l'Yerres n'a pas attendu cet état des lieux pour tirer la sonnette d'alarme. Sur Facebook, l'organisme qui agit pour protéger la ressource en eau et la biodiversité dans 118 communes en Essonne, en Seine-et-Marne et dans le Val-de-Marne a partagé le 13 octobre un message de sensibilisation.

« C'est toute la biodiversité qui trinque ! »

Il prend les atours d'un cri d'alerte : « Quand l'Yerres manque d'eau, c'est toute la biodiversité qui trinque ! Après un été 2026 marqué par 75 % de pluie en moins, certains secteurs de l'Yerres et de ses affluents, notamment en Seine-et-Marne, se retrouvent partiellement ou totalement à sec : l'eau ne s'écoule plus et le lit de la rivière s'assèche. »

« La situation est assez dramatique », insiste Romain Colas, président du Syage et maire (DVG) de Boussy-Saint-Antoine (Essonne). Sur le sujet, les chiffres font froid dans le dos : à Courtomer, le débit moyen de l'Yerres a chuté de 89 % ; sur le ru du Réveillon, à Férolles-Attilly, il a décliné de 85 %. « C'est tout nouveau, autant de sécheresse », reconnaît la députée (Les Écologistes) Julie Ozenne, qui a présenté à l'Assemblée nationale, en 2025, une mission d'information sur l'état des cours d'eau.

Évidemment, un tel étiage fragilise, par ricochet, toute la biodiversité locale : les populations piscicoles peuvent se retrouver coincées dans des poches d'eau étroites, « on a aussi des secteurs sur lesquels on a des lentilles d'eau, ce qui n'est pas bon pour la santé des cours d'eau », avance Romain Colas.

Selon l'élu, ces petites plantes interceptent en effet la majorité du rayonnement solaire, « ce qui entraîne une augmentation de la température de l'eau » et asphyxie encore un peu plus la faune et la flore aquatiques. « Sur le site Natura 2000 de l'Yerres par exemple *(qui s'étend de Chaumes-en-Brie jusqu'à Hautefeuille)*, des espèces sensibles comme le chabot et la bouvière sont particulièrement exposées à ces conditions », s'inquiète le Syage.

180 arbres bientôt abattus

Dans cette liste noire, le maire de Boussy-Saint-Antoine évoque aussi les 180 arbres de la basse vallée de l'Yerres, « en état de stress hydrique », qui seront abattus prochainement. « Sans compter ceux qui sont déjà tombés dans le secteur », ajoute-t-il. Le combat est-il perdu d'avance ? Le président du Syage ne l'espère pas. « Justement, aujourd'hui, notre rôle est de sensibiliser les collectivités territoriales, les habitants. » Objectif : que tout le monde tire dans le même sens.

« Il faut maintenant que l'on soit dans l'atténuation des effets du réchauffement climatique et dans l'adaptation au réchauffement. Parce que les épisodes de sécheresse, comme cet été, vont devenir de plus en plus fréquents. »

> **Dépenser un euro dans la prévention permet d'éviter de dépenser plusieurs euros en dégâts**
>
> **Romain Colas,** président du Syage et maire de Boussy-Saint-Antoine (Essonne)

Les épisodes de crues aussi. « Mon prédécesseur *(Richard Messina)*, en vingt-cinq ans de mandat, n'a connu aucune crise de cet ordre. Moi, en dix-huit ans, c'est déjà la quatrième », renchérit Romain Colas, en pensant aux inondations d'octobre 2024. À en croire l'édile, des solutions sont déjà bien identifiées. La plus efficace, « c'est la désimperméabilisation des sols », estime-t-il. « Au Syage, on accompagne les collectivités qui veulent le faire », complète-t-il.

« Les solutions fondées sur la nature permettent de mieux retenir les inondations et de rétablir les cours d'eau », confirme Julie Ozenne, qui se veut positive : « C'est certain, on va perdre des espèces. Mais, quand on remet en ordre les choses, la vie *[aquatique]* peut à nouveau prospérer. »

Une autre solution envisagée : le Syage « projette de créer une zone d'expansion de crue », à Ozouer-le-Voulgis, informe Romain Colas. « Il s'agit de créer un ouvrage, le moins lourd possible, afin de respecter le milieu. Hors période de crue, il n'aura aucune influence sur l'écoulement naturel du cours d'eau. En période de crue, il permettra de stocker, par surinondation de certains terrains, 750 000 m² d'eau, afin de limiter les effets des crues à l'aval. »

Pour l'élu de gauche, l'essentiel aujourd'hui reste surtout d'agir. Et d'agir vite. « En matière d'adaptation au réchauffement climatique, dépenser un euro dans la prévention permet d'éviter de dépenser plusieurs euros en dégâts, lance-t-il. Et, pour l'instant, on va trop lentement. »